

University of Groningen

## La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa

Yoda, Lalbila Aristide

**IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.**

*Document Version*

Publisher's PDF, also known as Version of record

*Publication date:*

2005

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

*Citation for published version (APA):*

Yoda, L. A. (2005). *La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa: Un cas de communication interculturelle au Burkina Faso*. [, University of Groningen]. Rijksuniversiteit Groningen.

### Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

### Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

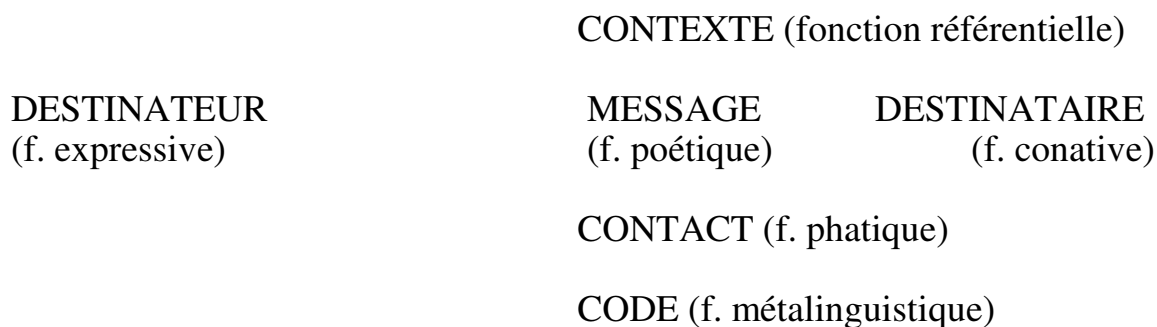
## CHAPITRE 6

### Approches fonctionnelles et culturelles

Ces approches sont le résultat des développements intervenus en linguistique, en particulier l'orientation vers la théorie de la communication et de l'information. Celle-ci a été inspirée en partie par le schéma de la communication verbale de Jakobson (1987), que nous reproduisons ci-dessous, avant d'aborder successivement la théorie des typologies de texte de Reiss et la théorie du skopos selon Vermeer et Nord. Ensuite, nous traiterons des approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres. Cette catégorisation est fondée parce que discours, registres, genres sont basés sur les différentes fonctions de la communication verbale. Nous terminerons ce chapitre par la théorie du polysystème et les approches culturelles dont la traduction par la simplification.

Toutes ces approches, qui s'inspirent de la théorie de la communication et de l'information, tentent selon des perspectives diverses de dépasser le concept d'équivalence comme objectif de la traduction pour s'intéresser à la fonction de celle-ci et à la culture de son public. Quelle(s) est (sont) la (les) fonction(s) de la traduction ? Diffère(nt)-elle(s) de celle(s) de l'original ? Quels sont les rapports qu'entretiennent entre elles la culture source et la culture cible dans la traduction ? Les réponses à ces questions, qui sont au centre des préoccupations des approches fonctionnelles et culturelles, seront déterminantes pour analyser les stratégies de traduction et les valeurs que véhiculent les documents cibles de notre corpus de traduction en mooré et en bisa dans la dernière partie de notre étude.

#### 6.1 Schéma de la communication verbale de Jakobson



*Source* : Jakobson (1987 : 66, 71)

Ce schéma de la communication verbale comporte six facteurs. Le destinataire envoie un message au destinataire. Pour que le message puisse être compris, il faut un contexte que Jakobson appelle également référent. Ce contexte doit être verbal ou capable d'être verbalisé et compréhensible pour le destinataire. Le message nécessite également un code commun au destinataire et au destinataire et, enfin, un contact, c'est-à-dire un canal physique et une connexion psychologique pour permettre au destinataire et au destinataire d'engager et de maintenir la communication. Jakobson attribue une **fonction linguistique** à chacun de ces facteurs :

1. la fonction référentielle ou dénotative est sans doute la principale fonction du langage, consistant à communiquer un message ou une information ;
2. la fonction expressive est orientée vers le destinataire, qui exprime ses sentiments ou ses émotions ;
3. la fonction conative ou appellative est centrée sur le destinataire. On utilise cette fonction du langage pour amener le destinataire à adopter un certain comportement ;
4. la fonction phatique vise à établir et à maintenir le contact physique ou psychologique dans le processus de la communication verbale ;
5. la fonction poétique, qui ne se limite pas seulement à la poésie et à la littérature, est orientée vers le message aussi bien dans sa forme que dans son sens ;
6. la fonction métalinguistique utilise le langage comme moyen d'analyse ou d'explication du code (grammaires, dictionnaires, lexiques spécialisés par exemple).

Mais Jakobson reconnaît que la communication assure rarement une seule fonction. La fonction poétique, par exemple, n'est pas la seule fonction de la poésie. Dominante en poésie, cette fonction devient secondaire dans d'autres actes verbaux (Jakobson 1987 : 69). Cette approche fonctionnelle du langage a donné, à son tour, naissance à des théories fonctionnelles et culturelles en traductologie comme celles basées sur les types de textes, la théorie du skopos, les approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres.

## **6.2 La théorie des typologies de texte de Reiss**

Reiss (1989 ; 2000), dans sa théorie des types de texte inspirée par celle de Bühler (Mason 1998 : 32), reprend le concept d'équivalence qu'elle élargit au niveau du texte au lieu du simple mot ou de la phrase. Le but de la traduction étant la communication, celle-ci se réalise au niveau de l'équivalence du texte dans son ensemble. Reiss distingue des **types de texte** auxquels correspondent des **fonctions spécifiques** qui influencent la traduction. Ces fonctions sont **informative, expressive et appellative** (Reiss 1989 : 108). Nous commenterons plus loin ces fonctions une fois que nous aurons présenté les classifications que proposent d'autres auteurs comme Nord et Halliday.

Reiss soutient que ces fonctions du langage correspondent à trois situations de communication. Selon son intention de communication, le texte verbal se distingue par trois fonctions :

1. la simple communication de faits : informations, connaissances, arguments, nouvelles... Le type de texte qui correspond à cette situation de communication est dit «informatif» ;
2. les textes créatifs et artistiques. L'auteur est responsable du thème de son texte et décide selon sa propre volonté des moyens de verbalisation en utilisant les ressources de la langue pour communiquer sa pensée de manière créative et artistique. Ce type de texte est «expressif» ;
3. les textes peuvent être conçus également de sorte à provoquer une action ou une réaction de la part du lecteur. Le type de texte qui correspond à cette situation de communication est «appellatif» ;
4. Reiss ajoute à ces trois types de texte basés sur la fonction du langage un quatrième type dont la transmission n'est pas écrite : les textes audio - média qui utilisent des canaux de transmission tels que la radio et la télévision.

Pour Reiss, la traduction doit respecter ces types de textes, de sorte qu'une traduction n'est réussie que sous les conditions suivantes :

- (a) «If an informative text was written in the original SL communicative situation in order to transmit news, facts, knowledge, etc. (...), then the translation should transmit the original information in full, but also without unnecessary redundancy ;»
- (b) «If the SL text was written because the author wished to transmit an artistically shaped creative content, then the translation should transmit this content artistically shaped in a similar way in the TL ;»
- (c) «If the SL text was written in order to bring about certain behaviour in the reader, then the translation should have this effect on the behaviour of the TL reader» (Reiss 1989 : 110).

La principale critique que l'on peut faire à cette théorie de typologies de textes est que non seulement elle accorde plus d'importance au texte source, mais également elle ne prend pas en compte le fait que la différence entre ces types de texte et leurs fonctions n'est pas toujours aussi nette. Il est vrai que Reiss distingue dans un texte la fonction primaire de la fonction secondaire, et qu'elle montre que la fonction du texte est représentée par celle qui domine parmi les trois types de fonctions communicatives qu'elle évoque (1989 : 108). Cependant, Munday (2001 : 76) note qu'un rapport d'activités classé par Reiss comme informatif peut être également expressif, et avoir plusieurs fonctions dans la culture source. Il peut être un texte informatif pour la direction d'une société et servir de texte appellatif pour persuader les actionnaires et les analystes du marché de la bonne gestion de la société. Dans cet ordre d'idées, les énoncés en français et leur traduction en bisa et en mooré qui ont servi à montrer les forces et les faiblesses des approches linguistiques sont, certes,

informatifs. Mais, en plus de l'information portant sur la cause du sida et sur la prévalence de la diarrhée, ces énoncés ont également une fonction appellative. Ils invitent les destinataires de ces messages à changer de comportement afin de se protéger contre ces maladies.

Cependant, la distinction des fonctions selon les typologies de texte représente un apport à la théorie de la traduction. En effet, la catégorisation des textes permet une approche rationnelle de la traduction. Dans notre étude, une analyse du texte cible et du texte source permettra de voir si les fonctions qu'ils remplissent sont les mêmes et s'ils présentent les mêmes caractéristiques. L'analyse de notre corpus nous permettra de voir si les textes en langues mooré et bisa, qui relèvent d'une autre culture, se prêtent à la catégorisation de Reiss selon des types de texte auxquels on peut assigner des fonctions spécifiques.

Maintenant, nous allons nous intéresser à une autre approche fonctionnelle de la traduction à laquelle Reiss a contribué : la théorie du skopos de Vermeer et de Nord.

### **6.3 La théorie fonctionnelle du skopos**

#### *6.3.1 L'approche de Vermeer*

La **théorie du skopos**, développée en Allemagne, a été introduite dans la traductologie par Vermeer. À l'instar des protagonistes des approches fonctionnelles du langage qui soutiennent, comme le montre Malmkjær (2002 : 167), que les structures phonologiques, grammaticales et sémantiques d'une langue sont déterminées par leurs fonctions dans la société, les partisans de la théorie du skopos postulent que la traduction est déterminée par sa fonctionnalité dans la culture réceptrice. «Skopos» est un mot grec qui signifie «but» ou «intention». C'est dans ce sens que Vermeer l'utilise en traduction, l'action permettant de réaliser le *translatum*, c'est-à-dire le texte traduit (Vermeer 2000 : 221). Pour Vermeer, le facteur décisif dans la traduction est le skopos qui permet de savoir si le texte traduit est adéquat ou non. La fonction du texte cible détermine l'action de traduire. L'action est envisagée

as a particular sort of behaviour : an act of behaviour to be called an action, the person performing it must (potentially) be able to explain why he acts as he does although he could have acted otherwise. Furthermore, genuine reasons for actions can always be formulated in terms of aims or statements of goals (...) (Vermeer 2000 : 223).

À la traduction comme action sera assigné un skopos ou but, qui est valable aussi bien pour le texte source que pour le texte cible. Cependant, le texte source s'adressant à un contexte culturel différent de celui du texte cible, les deux textes ne poursuivent pas nécessairement les mêmes visées communicationnelles. Par conséquent, il peut y avoir des divergences de skopos entre les deux. Lorsque le skopos du texte cible est identique à celui du texte source, Vermeer parle de «cohérence intertextuelle».

Le concept de **commission**, qui consiste à donner des instructions à une tierce personne ou à soi-même pour accomplir une action donnée, est très important dans la théorie de Vermeer, car il oblige à regarder de plus près les détails nécessaires sur le but et de préciser les conditions de réalisation de la commission. Cette dernière fixe le skopos de la traduction, facteur déterminant quant au choix de la méthode et des stratégies de traduction :

The skopos can also help to determine whether the source text needs to be “translated”, “paraphrased” or completely “re-edited”. Such strategies lead to terminologically different varieties of translational action, each based on a defined skopos which is itself based on a specified commission (Vermeer, 2000 : 231).

Un autre aspect non moins important de la théorie du skopos qui mérite d'être mentionné est la place accordée au traducteur. Pour Vermeer (Venuti, 2000 : 229), tout comme Nord, le **traducteur est le seul expert** dans le processus de traduction et, en tant que tel, il lui incombe la responsabilité de décider les conditions dans lesquelles une traduction peut être réalisée. Mais l'originalité de la théorie du skopos est l'importance accordée au texte et à la culture cibles au détriment du texte et de la culture sources.

### 6.3.2 *L'approche de Nord*

La théorie fonctionnelle du skopos de Nord (1991, 1997a, 1997b) constitue un défi au concept de l'équivalence que Nord rejette comme caractéristique de la relation entre texte cible et texte source pour sept raisons (1997a : 45-46) :

1. L'importance accordée à la structure du texte source se fait au détriment de l'interaction intrinsèque entre les facteurs extratextuels et intratextuels de la communication.
2. Comme conséquence, les facteurs culturels sont négligés, alors que la langue est à considérer comme partie intégrante de la culture.
3. Les définitions du concept d'équivalence sont divergentes. En effet, on a vu que pour toutes les approches de la traduction basées sur l'équivalence, ce concept n'a pas la même acception. L'équivalence dynamique de Nida n'a rien à voir ni avec l'équivalence globale prônée par la théorie interprétative, ni avec la conception linguistique et mécanique de Catford par exemple.
4. Les méthodes de traduction diffèrent selon les types de texte.
5. Malgré l'apparence de son universalité, le concept d'équivalence ne prend pas en compte les différences culturelles. La traduction, activité qui se pratique en communauté, est orientée par les normes et les conventions propres à la culture.
6. Le modèle d'équivalence est discriminatoire, car il juge inacceptables les textes qui ne satisfont pas au critère d'équivalence.
7. Dans le modèle d'équivalence le rôle du traducteur est sans prestige et il doit garder le profil bas et reproduire les valeurs du texte source.

Dans la mesure où le modèle de traduction basé sur l'équivalence n'est pas satisfaisant, Nord propose la théorie fonctionnelle du skopos qui envisage la traduction dans le cadre de la **communication interculturelle** (1991). La traduction est commandée par un client ou un «initiateur» qui sollicite les services d'un traducteur parce qu'il a besoin d'un certain texte cible pour communiquer avec un destinataire. Tout comme Vermeer, Nord estime que ce n'est pas la fonction assignée par l'auteur du texte source qui détermine la méthode de traduction comme le stipule la plupart des théories basées sur l'équivalence, mais la **fonction prospective ou le skopos du texte cible**, tel que défini par l'initiateur de la traduction (Nord, 1991 : 9). L'essentiel des avantages d'une telle méthode est donné dans le passage ci-dessous (1997a : 47) :

The functional model can be regarded as *consistent* because it permits any translation procedures which will lead to a functional target text, and it is *comprehensive* because target function is considered to be the main standard for any translation process. It is *practical* because it can be applied to any assignment occurring in professional translation practice. Last, but not least, it is a model which gives due consideration to the role of the translator as an *expert* (les italiques sont de l'auteur).

Cette citation contient les propositions du modèle de Nord pour remédier aux faiblesses des différentes théories basées sur l'équivalence. La théorie de Nord diverge de celle de Vermeer qui l'a inspirée. Elle reproche à ce dernier de vouloir retenir la fidélité comme relation entre le texte cible et le texte source. Elle estime cette idée inconcevable, car autant la fonction du texte source est déterminée par la culture source, autant la fonction du texte cible doit être définie par la culture cible. Cette fonction n'est pas nécessairement la même :

It seems only logical that the function of the source text is specific to the original situation and cannot be left invariant or “preserved” through the translation process. The function of the target text, on the other hand, is specific to the target situation, and it is an illusion that a target text should have *automatically* the “same” function as the original (Nord, 1997a : 49, les italiques sont de l'auteur)

En lieu et place de la «fidélité» ou de la «similarité» que Vermeer envisage comme relation entre texte cible et texte source, Nord propose la **fonctionnalité** et la **loyauté** comme visée du processus de traduction. La traduction étant un concept culturel, les attentes des initiateurs, des destinataires et des auteurs par rapport aux relations entre un texte source et un texte cible peuvent varier en fonction des types de texte. Il est de la responsabilité morale du traducteur de tenir compte de ces attentes en respectant le principe de «loyauté» au lieu de celui de «fidélité» selon Nord. Ce principe de loyauté est valable tant pour le texte source que pour le texte cible. Nord utilise le terme «loyauté» comme concept pour décrire les rapports sociaux entre deux individus. Lorsque l'auteur est assuré de la loyauté d'un traducteur, il lui fait alors confiance pour tout

changement qui vise à rendre la traduction fonctionnelle dans la culture cible. Dans le cadre de cette loyauté envers l'auteur et le public cible de la traduction, le traducteur doit concilier les intérêts des parties prenantes à la traduction. En cas de conflit d'intérêts, il revient au traducteur de jouer le rôle de médiation (Nord 1997b : 128).

Nord distingue deux types de traduction : la traduction documentaire et la traduction instrumentale. Une traduction documentaire est une sorte de métatexte considéré comme une traduction dans laquelle un émetteur de la culture source communique avec les destinataires du texte source en mettant l'accent sur certains aspects du texte qui sont ensuite reproduits dans la langue cible. C'est le cas par exemple de la traduction mot à mot ou de la traduction littérale. Dans le cas de la traduction instrumentale, le lecteur du texte cible ignore qu'il s'agit d'une traduction parce qu'il a été adapté aux normes et aux conventions de la culture cible. Le type de traduction sera fonction de l'intention de l'initiateur ou de l'auteur du texte source.

En rejetant l'équivalence comme visée de l'activité traduisante, la théorie du skopos de Vermeer et de Nord constitue une innovation dans la mesure où le critère déterminant dans le processus de la traduction est désormais le but du produit de ce processus. Le critère d'appréciation de la traduction n'est plus son degré d'équivalence par rapport à l'original, mais sa fonctionnalité dans la culture cible. La théorie du skopos n'est pas exclusive. Elle s'applique à tous les types de texte et à toute tâche en milieu de traduction professionnelle. On ne peut plus rejeter un texte comme n'étant pas une bonne ou vraie traduction sur la base de critères étrangers au skopos ou à la fonctionnalité de la traduction. La traduction mooré de l'énoncé français expliquant la cause du sida ne comporte pas la note suivante :

\* Virus : microbe qui provoque de nombreuses maladies chez les êtres vivants. Les virus ne peuvent se maintenir et se reproduire qu'en parasitant une cellule vivante et aux dépens de celle-ci.

Cette note qui définit le virus n'existe pas dans la traduction mooré parce que le «terme» virus a été traduit par *bāag biig*, «grain de la maladie», une périphrase que le locuteur mooré n'aura pas de mal à comprendre. Cependant, vu l'importance de l'information contenue dans la note, on peut se demander si l'énoncé mooré véhicule le même contenu que l'énoncé français.

Cette remarque pourrait être faite au sujet de la traduction de «HIV (sigle anglais)» par (*HIV*) *ne amerikēemdo* dans le même texte. On constate l'utilisation d'un emprunt, en l'occurrence celui de «HIV» dans la traduction et le remplacement de «anglais» dans «sigle anglais» par «américain» dans le texte cible. Certes, l'anglais et l'américain sont des variétés de la même langue, mais la décision d'opérer un tel remplacement dans la traduction ne relève certainement pas du hasard. Dans ce cas tout comme dans celui de l'omission de la note ci-dessus, seuls le but et la fonctionnalité de la traduction, comme l'indique la théorie du skopos, permettent de l'analyser et de la juger.



En attendant de revenir sur la méthode d'analyse dans le prochain chapitre, on peut se demander si la position de prestige ou de pouvoir de décision que la théorie du skopos accorde au traducteur est réaliste dans la pratique. En effet, dans le contexte des lois du marché, le traducteur est sans doute en position de faiblesse. Dans les pays en voie de développement caractérisés par des taux de chômage élevés, toute tentative d'exercer un tel pouvoir signifierait perte d'emploi (pour les traducteurs qui sont fonctionnaires) ou de clients (pour les traducteurs indépendants) qui entraînerait des problèmes de survie.

Par ailleurs, la théorie fonctionnelle du skopos n'est pas exempte du reproche de divergence que Nord fait aux divers concepts d'équivalence. En effet, Nord elle-même et Vermeer en ont une approche différente. Tandis que Vermeer (2000 : 230) évoque la «fidélité» au texte source en tant que skopos possible pour la traduction, Nord préfère parler de «loyauté».

Nous allons maintenant aborder les approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres qui non seulement peuvent être enrichissantes pour les approches fonctionnelles et communicatives, mais également pallier les insuffisances des approches linguistiques. D'ores et déjà, on peut relever que la méthode d'analyse que propose Nord s'inscrit dans cette perspective d'analyse du discours, des registres et des genres, comme le titre de son ouvrage (Nord 1991) qui expose l'essentiel de sa méthode l'indique : *Text Analysis in Translation. Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation – Oriented Text Analysis*.

## **6.4 Les approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres**

### *6.4.1 Discours, registres et genres*

L'analyse du discours porte sur l'utilisation du langage en situation :

What distinguishes discourse analysis from other sorts of study that bear on human language and communication lies not in the questions discourse analysts ask but in the ways they try to answer them ; by analysing discourse – that is, by examining aspects of the structure and function of language in use. (Johnstone, 2002 : 4)

Comme on le voit, en reprenant les termes de Saussure, on peut dire que l'objet de l'analyse du discours n'est pas la langue mais la **parole**. Il convient de relever qu'il existe une différence entre discours et texte. Adam (1990 : 23) conçoit le discours comme un énoncé pouvant être caractérisé par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte accompli dans une situation donnée, tandis que le texte constitue un objet abstrait résultant de la soustraction du contexte opérée sur l'objet concret, c'est-à-dire le discours.

Le discours comporte plusieurs genres qui reflètent les pratiques sociales et culturelles. Trosborg (1997 : 6) cite comme exemples de genre les guides, les

poèmes, les lettres d'affaires, les articles de journaux, les pièces radiophoniques, les textes publicitaires. Mais ces exemples montrent la complexité de cette notion de genre, car on s'aperçoit que les genres ne représentent pas une homogénéité. En effet, on peut avoir recours dans un texte informatif à plusieurs genres : des articles de journaux, des textes publicitaires, des articles scientifiques, etc. C'est dire que l'analyse du discours ne peut distinguer de façon nette les différents genres : «No theory of modes of discourse is rigid in its categorisation. Most discourse employs multiple views of reality and is therefore multiple in type» (Trosborg 1997 : 16). Cependant, l'analyse du discours semble poser des questions qui interpellent le traducteur : «Why is this text the way it is ? Why is it no other way ? Why these particular words in this particular order ?» (Johnstone, 2002 : 8)

Il est important de souligner, à l'instar de Baker dont nous examinerons l'approche ci-dessous, que les approches basées sur l'analyse du discours ne constituent pas un renoncement au concept d'équivalence, mais qu'elles cherchent à travers les réponses aux questions ci-dessus à permettre au traducteur la réalisation optimale de l'objectif de la traduction, à savoir l'équivalence (Baker 2000 : 68). Les partisans de l'analyse du discours reprochent aux autres approches linguistiques de la théorie de la traduction de se limiter à la phrase au lieu d'accorder la priorité au texte. L'analyse du discours, qui permet une meilleure compréhension du texte dans sa totalité, est indispensable à la traduction.

Ce sont les linguistes anglo-saxons qui ont le plus influencé les théories de la traduction basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres. Parmi ceux-ci on peut citer Halliday, dont la théorie fonctionnelle du langage a eu le plus d'écho. Les travaux de Halliday ont inspiré de nombreux écrits en traductologie, dont ceux de Baker (1992) et Hatim & Mason (1990 ; 1997).

Avant d'aborder ces approches, nous allons présenter brièvement le modèle d'analyse de Halliday (1985 ; 1989), qui montre que si l'analyse du discours a pour objet le texte, les énoncés et leurs combinaisons occupent toujours une place importante dans la réalisation du sens :

A text is a semantic unit, not a grammatical one. But meanings are realised through wordings ; and without a theory of wordings – that is a grammar - there is no way of making explicit one's interpretation of the meaning of the text (Halliday 1985 : xvii).

Analysant la place du langage écrit de tous les jours, Halliday (1989) aboutit à trois catégories de fonctions du langage, comme Reiss (6.2.). On remarquera que la différence de leurs catégorisations est d'ordre terminologique, le fond reste le même. Selon Halliday les fonctions du langage sont :

- premièrement, le langage d'action ou de contact social : il s'agit par exemple des panneaux de signalisation, des notices de produits ou de recettes de cuisine, pour susciter l'action ; la correspondance personnelle (lettres, cartes postales, cartes de vœux), pour établir ou maintenir le contact social ;

- deuxièmement, le langage d'information : les journaux et les magazines d'actualité, les ouvrages d'éducation, pamphlets politiques... ;
- troisièmement, le langage de divertissement : la fiction, les bandes dessinées, les films, les jeux... (Halliday 1989 : 40-41).

Halliday note que non seulement l'écriture et l'oralité ne répondent pas aux mêmes besoins, mais que le langage connaît toujours deux types de variation : la variété dialectale et la variété fonctionnelle. La variété dialectale provient des différences sociales et géographiques dans une même communauté linguistique qui n'entraînent pas de variation sémantique. Par conséquent, ce type de variété ne constitue pas un obstacle à l'intercompréhension. En revanche, la variété liée au registre est dite fonctionnelle parce qu'elle conduit à une variation sémantique. La variété fonctionnelle est celle qui aura un impact sur les récentes approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres de la traduction :

Functional variety is what we are calling register. Language also varies according to the functions it is being made to serve : what people are actually doing, in the course of which they are talking, or writing, involved ; who are the people that are taking part in whatever is going on (...) ; and what exactly the language is achieving, or being used to achieve, in the process (Halliday, 1989 : 44).

Les trois variables du registre et du genre décrites ci-dessus correspondent dans le modèle de Halliday respectivement au champ du discours, au ton du discours et à la modalité du discours (*field, tenor, mode* Halliday 1989 : 44). À ces trois variables correspondent trois métafonctions du discours qui sont respectivement idéationnelle, interpersonnelle et textuelle. La fonction idéationnelle, qui dépend du champ du discours, permet d'utiliser le langage pour parler des choses. La fonction interpersonnelle, qui provient de la modalité du discours, concerne l'attitude des participants au discours. Quant à la fonction textuelle, dont dépendent les deux premières, elle représente les potentialités de l'utilisateur d'une langue à composer un texte pertinent et efficace du point de vue de la fonctionnalité.

Les fonctions du langage et du texte qui occupent une place centrale dans les approches fonctionnelles de la traduction méritent quelques commentaires. Il convient de relever que les trois catégories de fonctions du langage de Halliday et celles de Reiss, qui se ressemblent, ne correspondent pas a priori au schéma de la communication de Jakobson, qui distingue six fonctions. Mais cette différence n'est qu'apparente, car Jakobson (1987 : 68), tout comme Reiss (1989 : 108), a été inspiré par le psychologue allemand Karl Bühler, dont les trois fonctions du signe linguistique ont été également reprises par Reiss. Jakobson a identifié six fonctions parce qu'il a érigé certaines sous-fonctions en fonctions. C'est le cas, par exemple, de la fonction métalinguistique qu'il aurait pu inclure dans la fonction référentielle. Les fonctions poétique et émotive

peuvent également être regroupées. Elles ont été qualifiées par Halliday et Reiss respectivement de «divertissement» et d'«expressivité».

Par ailleurs, il existe des divergences en ce qui concerne le nombre de fonctions de textes qui sont à l'origine des typologies de textes. Le schéma de la communication verbale de Jakobson, représenté ci-dessus, en compte six contre les trois dans les typologies de Reiss. Koller (1989 : 101-104), s'inspirant également de Bühler, distingue cinq fonctions du langage : dénotative, connotative, stylistique, pragmatique et esthétique. Nord (1997a : 50) en propose quatre, à partir d'une combinaison des modèles de Bühler et de Jakobson : fonction référentielle, fonction expressive, fonction appellative et fonction phatique.

Malgré la diversité des fonctions du langage et des types de texte ainsi que des genres de discours, on ne doit pas perdre de vue le fait qu'ils représentent surtout des pratiques discursives et des valeurs culturelles occidentales. Cependant, les différentes catégorisations des fonctions du langage et des types de texte des approches fonctionnelles de la traduction sont intéressantes, car elles ont permis de dépasser la notion d'équivalence entre texte cible et texte source et de mettre l'accent sur la fonctionnalité de la traduction dans la culture réceptrice. Ces approches fonctionnelles sont pertinentes pour l'analyse de notre corpus à cause de cette idée de fonctionnalité. Mais, il faut rappeler tout de suite que nous ne sommes pas en parfait accord ni avec Vermeer ni avec Nord, puisque ces derniers estiment que la fonctionnalité de la traduction est déterminée par son *skopos*, tandis que notre hypothèse est que celle-ci dépend des normes et des conventions socioculturelles de la langue cible.

Nous allons aborder dans les sections suivantes les approches de la traduction basées sur l'analyse du discours qui, tout comme les approches fonctionnelles, ont été inspirées par la théorie de la communication et de l'information.

#### 6.4.2 *L'approche de Baker*

Il est important de relever que le concept d'équivalence remis en cause par les approches fonctionnelles de la théorie du *skopos* continue d'occuper une place importante dans la traductologie. Baker (1992 : 5) affirme qu'elle l'utilise pour des raisons pratiques. Mais elle précise que même si l'équivalence est toujours possible, elle demeure relative parce qu'elle est sujette à des influences de facteurs aussi bien linguistiques que culturels. Aussi propose-t-elle, à partir du modèle de Halliday, une analyse du discours portant sur le **registre** qui permet au traducteur de s'assurer que le registre du texte cible correspond aux attentes des récepteurs (1992 : 17). Cette analyse basée sur une approche fonctionnelle du langage permet au traducteur, grâce à la notion de champ sémantique, l'une des variables du registre, de mettre au point des stratégies pour faire face à l'absence d'équivalence dans certains contextes. Le champ du discours permet également de prendre conscience des similarités et des différences entre deux langues et d'opérer des choix conséquents. Nous allons nous arrêter un instant

sur les aspects du modèle d'analyse de Halliday qui ont inspiré l'approche de Baker.

L'un des facteurs qui contribuent au sens dans le modèle de Halliday (1985 : 288) et que Baker prend en compte dans son approche, est la **cohésion**. Baker estime que, dans une certaine mesure, la cohésion crée le texte :

Cohesion is the network of lexical, grammatical, and other relations which provide links between various parts of a text. These relations or ties organize and, to some extent create a text, for instance by requiring the reader to interpret words and expressions in the surrounding sentences and paragraphs (1992 : 180).

Les marqueurs de cohésion sont les mêmes que relève Halliday (1985) : la référence, la substitution, l'ellipse, la conjonction et la cohésion lexicale. Cependant, ainsi que le montre Baker (1992 : 190) à partir d'exemples pris dans plusieurs langues, chaque langue dispose de ses propres marqueurs de cohésion qui doivent être pris en compte dans le processus de traduction ainsi que les types de texte.

L'approche de Baker ne se limite pas à l'analyse linguistique du discours, car elle tient compte de la pragmatique du discours qu'elle définit comme suit :

Pragmatics is the study of language in use. It is the study of meaning, not as generated by the linguistic system but as conveyed and manipulated by participants in a communicative situation (1992 : 217).

Cette attention accordée aux locuteurs de la langue constitue la preuve que les approches théoriques de la traduction basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres peuvent être classées également parmi les approches sociolinguistiques.

L'approche de Baker fait appel à deux notions pragmatiques, à savoir la **cohérence** et l'**implicature**. La notion de cohérence est définie par rapport à la cohésion. La dernière est perçue comme l'expression de surface de la cohérence. La cohésion porte sur les relations textuelles, tandis que la cohérence porte sur les relations conceptuelles (1992 : 218). La cohérence d'un texte est le produit de l'interaction entre les connaissances présentées dans le texte et les connaissances et l'expérience du lecteur. Au bout du compte, nous dit Baker, la cohérence n'est pas une propriété du texte parce qu'elle est le fruit du jugement du lecteur (1992 : 222).

L'implicature est une notion empruntée à Grice. C'est le principe qui permet au destinataire de récupérer l'intention du locuteur grâce au principe de la coopération et aux maximes de la conversation. Grice pose en effet l'hypothèse selon laquelle les comportements du locuteur dans la communication sont coopératifs. Cette coopération de la part du locuteur est sous-tendue par une conduite rationnelle, caractérisée par le respect ou la violation ostensible de **règles** ou **maximes conversationnelles** (Grice 1975) que sont la quantité, la qualité, la pertinence et la modalité ou la manière. La

coopération du locuteur aboutit à des énoncés pertinents que le destinataire peut comprendre aisément.

Tout en proclamant l'universalité de l'implicature, Baker se montre réservée quant aux maximes, car leur interprétation varie d'une communauté linguistique à l'autre :

A more plausible suggestion would be that all discourse in any language is co-operative and that the phenomenon of implicature (rather than the specific maxims of Grice) is universal. In other words, the interpretation of a maxim or the maxims may differ from one linguistic community to another, but the process of conveying intended meaning by means of exploiting whatever maxims are in operation in that community will be the same. (Baker 1992 : 236)

Selon Baker, lors du processus de traduction, tout ce qui peut contrarier les attentes des lecteurs cibles doit être examiné attentivement et au besoin ajusté, afin d'éviter de produire de mauvaises implicatures ou du non-sens. Une telle approche nous semble utile, compte tenu de notre hypothèse qui postule que la fonctionnalité de la traduction est liée au respect des normes et des conventions socioculturelles de la langue cible. La notion d'implicature, préconisée par Baker, permet d'adapter la traduction à la sensibilité du public cible. Nous donnerons des exemples en mooré et en bisa pour illustrer la limite des maximes de Grice qui rend problématique la notion d'implicature dans le contexte culturel mossi et bisa dans nos discussions sur les approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres à la suite de l'approche de Hatim & Mason.

#### 6.4.3 *L'approche de Hatim & Mason*

Hatim & Mason (1997) sont des auteurs dont les travaux représentent un courant important parmi les théories contemporaines de la traduction basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres. Leur approche se situe également dans la perspective fonctionnelle et communicative. L'activité traduisante est considérée comme un acte de communication dans lequel le traducteur entre dans une catégorie spéciale de communicateur (Hatim & Mason 1997 : 2). Ces deux auteurs précisent qu'ils utilisent le modèle de Halliday dans une perspective sémiotique et pragmatique de l'analyse du discours :

It will be therefore important to bear in mind throughout our analyses both the relation of utterances to the interpretation of their users' intentions (pragmatics) and the ways in which signs (from individual items to whole texts) interact within a socio-cultural environment (semiotics) (Hatim & Mason 1997 : 11).

Hatim & Mason partent du fait que la cohésion et la cohérence incorporent les éléments qui constituent la texture et la structure du texte. Le contexte, déjà

évoqué comme facteur de production du discours, est déterminé par l'intertextualité qui permet aux utilisateurs du texte de l'appréhender par rapport à leurs connaissances d'autres textes (Hatim & Mason 1997 : 17-18). L'intertextualité se compose de plusieurs facteurs appelés **pratiques socio-textuelles** de communautés d'utilisateurs de textes (Hatim & Mason 1997 : 18), qui incluent les ensembles de conventions de textes, de genres et de discours.

Le registre joue également un rôle important dans la production du discours. Tout comme Baker, dans la section précédente, Hatim & Mason reprennent les variables du modèle de Halliday qu'ils développent en rapport avec l'**intentionnalité**. L'intentionnalité permet au producteur du texte de marquer son appartenance aux institutions et aux processus sociaux ou de prendre ses distances vis-à-vis du destinataire ou de l'objet de son discours (1997 : 22). Les fonctions sémantiques des **variables de registre** sont plus ou moins celles de Halliday (1985) :

1. dans la variable champ du discours, les utilisateurs de la langue produisent des sens idéationnels qui se réalisent par des choix opérés dans les systèmes linguistiques, comme la transitivité, qui renvoie à la manière d'appréhender la réalité et de la représenter dans une proposition ;
2. la variable ton, qui se manifeste par le mode (déclaratif, interrogatif et impératif) et la modalité, concerne les choix opérés à l'intérieur des fonctions interpersonnelles. La modalité et le mode expriment la distance vis-à-vis de l'objet du discours ;
3. la modalité constitue également une variable qui détermine les fonctions textuelles du langage. Elle concerne la distance entre, d'une part, l'émetteur et le récepteur du discours, et, d'autre part, entre utilisateurs et objet du discours.

L'apport de Hatim & Mason à l'approche discursive de la traduction est sans doute l'introduction des variables sociolinguistiques de **pouvoir** et de **distance** dans l'activité traduisante. Le concept de pouvoir est décrit comme un rapport de force entre le producteur et le récepteur de texte :

As a pragmatic variable within a theory of politeness, power may be defined as the degree to which the text producer can impose his own plans and self-evaluation at the expense of the text receiver's plans and self-evaluation (Hatim & Mason 1997 : 139).

Le producteur de texte peut exercer ce pouvoir en excluant l'adversaire du discours ou le lui céder en l'y incluant. Mais la gestion de ce pouvoir dépend des conventions rhétoriques et culturelles. Les auteurs citent l'exemple des conventions anglaises où la cession du pouvoir est signe de crédibilité, à l'opposé de la culture arabe où toute cession de pouvoir est assimilée à un manque de crédibilité.

L'analyse du discours permet au traducteur de découvrir ces variables et d'orienter ses choix stratégiques dans la traduction qui, selon Hatim & Mason,

est un acte de communication, qu'ils décrivent comme un **continuum** dans lequel le texte peut être «statique» ou «dynamique». On peut parler de stabilité maximale quand les attentes des utilisateurs sont comblées. À ce moment, on est en présence d'un texte statique. Par contre, lorsque la stabilité est minimale, il s'agit d'un texte dynamique. Lorsque le traducteur a affaire à un texte statique, il peut adopter comme stratégie une approche littérale qui n'est pas possible en ce qui concerne le texte dynamique :

When a source text is situated towards the stable end of the scale, a fairly literal approach may and often will be appropriate. That is, least intervention on the part of the translator is called for – unless the brief for the job includes different requirements. On the other hand, where the source text displays considerable degrees of dynamism, the translator is faced with more interesting challenges and literal translation may no longer be an option (Hatim & Mason 1997 : 30-31).

Les approches basées sur l'analyse du discours, des genres et des registres constituent sans doute un apport important à la traductologie. Elles présentent des avantages multiples qui pourront servir à l'analyse de notre corpus. L'analyse des registres de langue peut permettre de s'assurer, comme l'indique Baker, que le registre du texte cible correspond aux attentes des récepteurs. Cette analyse peut permettre éventuellement de dégager des conclusions en ce qui concerne les registres des deux langues, notamment les similarités et les différences.

Au niveau textuel et structurel, l'analyse du discours permet de voir comment deux langues, relevant de pratiques culturelles différentes comme dans notre cas, assurent la cohésion et la cohérence.

La dimension sémiotique de l'approche de Hatim & Mason est pertinente. En mettant le texte, qui relève du signe linguistique, en rapport avec les autres signes, ils mettent en exergue, d'une part, la relation entre réalité et langue, et, d'autre part, entre langue et culture. L'intertextualité qui permet d'analyser l'interaction entre texte et contexte est un paramètre sémiotique. Il exploite à la fois la signification socioculturelle potentielle de l'énoncé ainsi que les pratiques socio-textuelles que sont les textes, le discours et les genres (Hatim & Mason, 1997 : 18-19).

Les variables sociolinguistiques de pouvoir et de distance de Hatim & Mason seront intéressantes pour analyser les rapports entre langue source et langue cible. Elles permettront en particulier de savoir si la gestion du pouvoir répond aux mêmes conventions rhétoriques et culturelles. Sinon, comment ces différences sont-elles gérées dans la traduction ?

Quant aux reproches que l'on peut faire à ces approches, ils concernent surtout les modèles dont elles s'inspirent et certaines notions qui semblent ambiguës. En considérant le modèle de Halliday, dont les modèles d'analyse de Baker et de Hatim & Basil s'inspirent, on se rend compte, comme l'indique Halliday lui-même, qu'il a été conçu pour la langue anglaise et qu'il ne saurait s'appliquer sans discrimination à toutes les langues, surtout en Afrique où



beaucoup de langues n'ont guère une longue tradition de l'écriture. Dans les cultures à tradition orale, comme celle des Mossi et des Bisa, les distinctions entre genres et registres n'ont pas la même pertinence que dans le monde occidental, où l'écriture occupe une place importante dans la communication.

En ce qui concerne le principe de coopération et les maximes conversationnelles de Grice que Baker utilise, ils semblent a priori pertinents, surtout pour des langues comme le mooré et le bisa qui restent dominées par la tradition orale. Certes, Baker se montre réservée quant aux maximes, mais elle soutient que le principe d'implicature est universel. Cependant, elle reste confuse quant à la manière dont cette question doit être abordée dans la traduction en tant que communication interculturelle. Cette notion d'implicature devient problématique d'une culture à l'autre. Dans la culture mossi et bisa, par exemple, il est de notoriété que le malade, quel que soit son état, ne doit jamais céder à la douleur. Aussi doit-il toujours dire qu'il se porte mieux. Dans le chapitre précédent, nous avons montré l'importance des formules de salutations et de politesse dans la communication. On a vu que *laafu ta v, misi ba v* en bisa et *laafi bala* et *yell ka ye* en mooré qui signifient «il y a la santé» ou «tout va bien» ne traduisent pas toujours l'état de santé réel. L'implicature, dans ces conditions, peut-elle être d'un secours au traducteur face à une paire de langues aussi différentes, comme le français ou l'anglais, et une langue africaine comme le bisa et le mooré ? En effet, dans ces exemples ci-dessus, la récupération de l'intention du locuteur ne dépend pas de l'implicature, résultant du principe de coopération et des maximes conversationnelles, mais des conventions socioculturelles. Sans une connaissance des pratiques discursives et culturelles bisa et mossi, on peut accuser le locuteur dans *laafu ta v, misi ba v, laafi bala* et *yell ka ye* de ne pas respecter le principe de la coopération et de violer les maximes conversationnelles, en particulier les maximes de la quantité et de la pertinence<sup>44</sup>.

La notion de pouvoir utilisée par Hatim & Mason, malgré son intérêt, est également source de confusion. Elle semble évacuer l'éternel problème du statut du traducteur. Le pouvoir ou l'absence de pouvoir se pose-t-il dans les mêmes termes pour l'auteur du texte source que pour le traducteur, surtout lorsque la traduction concerne des langues n'ayant pas le même prestige et qu'elle se déroule dans un contexte socio-économique défavorable ? Cette question du pouvoir du traducteur est liée en partie à son statut. Delisle & Woodsworth (1995) montrent que celui-ci, qui a connu des fortunes diverses à travers l'histoire, est tantôt associé à une image positive, tantôt à une image négative. En ce qui concerne l'Afrique, selon Nama (1993) et Bandia (1998), contrairement au griot, son précurseur qui jouissait d'un statut privilégié, le traducteur est très souvent un fonctionnaire dont les mérites ne sont pas

---

<sup>44</sup> Les maximes de la quantité, selon Grice (1975 : 45), sont :

«1. Make your contribution as informative as is required (for the current purposes of the exchange).

2. Do not make your contribution more informative than is required. »

Quant à la pertinence, elle se résume en une seule maxime «Be relevant» (Grice 1975 : 46).

toujours reconnus : «Translators, irrespective of country, complain about the low status attributed to their profession» (Bandia 1998 : 302). Cela renforce le point de vue avancé plus haut selon lequel le pouvoir et le prestige que la théorie du skopos entend conférer au traducteur ne peut s'appliquer à la réalité socio-économique du continent africain.

Enfin, on peut relever que les approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres ne rejettent pas le concept d'équivalence associé aux approches linguistiques. Leur originalité réside dans l'intégration de l'analyse du discours aux approches linguistiques.

## 6.5 Les approches sémiotiques

Si l'approche de Hatim & Mason comporte une dimension sémiotique de la traduction en tant que communication interculturelle, certains envisagent la traduction sous l'angle exclusif de la sémiotique. Jakobson, on l'a vu, dans sa définition de la traduction distingue trois types de traduction : la traduction intralinguale, la traduction interlinguale et la traduction intersémiotique (voir Chapitre 5). La traductologie n'a pas accordé la même attention à ces trois types de traduction. Mais l'appartenance des documents de notre corpus à la communication sociale (voir Chapitre 1) nécessite la prise en compte de l'**image comme signe**. Tomasziewicz (1999 : 43) montre que la communication de masse, ayant pour souci la bonne et rapide compréhension par le récepteur, utilise plusieurs systèmes de signes pour transmettre les messages. Notre propos n'est pas d'évoquer ici tous les systèmes de signes intervenant dans la communication, mais d'attirer l'attention sur l'importance de la sémiologie visuelle, en particulier de l'image qui, semble-t-il, explique mieux que les mots en raison de son **iconicité**. Selon Baylon & Mignot (1999 : 15), la communication par images est plus efficace, parce que l'image est moins et plus rarement arbitraire qu'un mot ou une phrase.

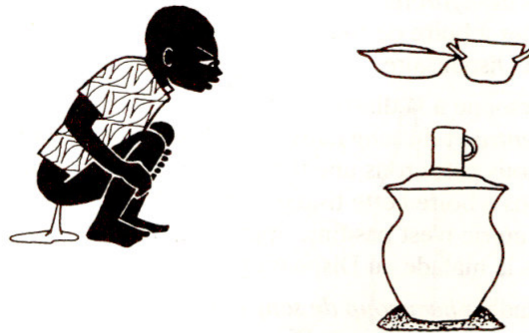
Mais les signes visuels sont de nature hétérogène. Tomasziewicz (1999 : 68) les a regroupés en quatre classes : les graphiques, les dessins, les photos et les films. La classe qui nous intéresse est celle des dessins dont le caractère culturel est décrit par Tomasziewicz (1999 : 94) :

Il faut donc constater que la lecture directe des dessins ne résulte pas tellement du fait qu'ils représentent la réalité, mais du fait qu'en vivant dans une société, on apprend dès la petite enfance, tout une série de codes sociaux, pour pouvoir comprendre les messages non verbaux, au même titre que les messages verbaux. La facilité de les apprendre résulte pourtant du fait que malgré tout, ces conventions sociales reposent sur l'idée de *ressemblance*, plus ou moins poussée, entre le signe et la réalité observable (les italiques sont de l'auteur).

Dans notre corpus, comme nous le verrons, on remarque une utilisation abondante de l'image, en particulier des dessins. Les énoncés 1 et 2 que nous

avons utilisés jusque-là pour illustrer certaines de nos analyses sont tirés de textes qui s'intitulent respectivement «La diarrhée» (*Notre santé...*p. 58) et «Qu'est-ce qui provoque le Sida ?» (*Mon livret sida*, p. 11). Ces textes sont accompagnés de dessins. Sur la page qui suit «La diarrhée» se trouve un dessin qui représente un enfant en train de faire des selles liquides, caractéristiques de la diarrhée. On y trouve également des plats, contenant certainement des aliments, et une jarre d'eau recouverte sur laquelle il y a un gobelet, qui sert à boire. «Qu'est-ce qui provoque le Sida ?» est un texte qui explique que la maladie du sida est causée par le virus du sida (VIH). Ce texte est précédé d'un dessin qui visualise le virus du sida.

Nous reproduisons ci-dessous le premier dessin qui représente la scène où l'enfant fait la diarrhée. Nous présenterons le deuxième dessin au cours de l'analyse de notre corpus (chapitre 9).



Ces deux exemples de dessin montrent non seulement la fonction de l'image dans la communication, mais également sa spécificité culturelle. Le dessin qui représente le virus constitue une représentation médicale et scientifique dont le sens n'est pas compréhensible dans toutes les cultures, même si la science prétend à l'universalité. La jarre, elle, au Burkina Faso et dans de nombreuses cultures africaines, possède une valeur communicationnelle qu'elle n'aura pas dans un autre contexte.

Parlant de la traduction impliquant des images, Tomaszkiwicz (1999 : 12) est d'avis qu'on aura affaire non seulement aux éléments verbaux qui doivent être traduits, mais également aux éléments non verbaux (les images visuelles) qu'elle préconise de transmettre en totalité au récepteur de la langue cible. Dans les chapitres précédents, nous avons relevé, d'une part, le lien entre langue et culture, et d'autre part, le caractère dynamique de la culture. Nous avons également montré que les langues cibles (mooré et bisa) et la langue source (français) des textes de notre corpus ont des représentations culturelles différentes de la santé, de la maladie et du corps. En raison du caractère culturel de l'image, quelle(s) fonction(s) attribuer aux signes visuels, en particulier aux dessins, dans la traduction ? Compte tenu de l'orientation culturelle de notre

étude, que deviennent les signes visuels dans la culture cible ? Peut-on parler de traduction intersémiotique ? L'analyse de notre corpus permettra d'apporter des éléments de réponse à ces questions.

Maintenant, nous allons terminer notre aperçu des théories de la traduction par deux approches qui se complètent : la théorie du polysystème et les approches culturelles.

## 6.6 La théorie du polysystème et les approches culturelles : une même histoire

Les théories dites culturelles se distinguent difficilement des autres théories fonctionnelles et culturelles, en particulier la théorie du polysystème qui, selon Hermans (1999 : 110), a favorisé l'émergence du «tournant culturel» en traduction. La raison en est que l'histoire de ces deux théories se recoupe. On trouve parmi les partisans des deux camps les mêmes noms. André Lefevre, par exemple, qui est sans doute parmi les premiers à examiner le phénomène de la traduction sous l'angle culturel, a été étroitement associé au développement de la théorie du polysystème (Hermans, 1999 : 102). La plupart des partisans des deux approches, à l'instar de Lefevre, Even-Zohar, Toury, Bassnett et Hermans, ont été dans les années 1980 à l'origine de l'école dite «**Manipulation School**». Ils avaient une approche commune de la traduction littéraire qui est descriptive, cibliste, fonctionnelle et systémique (Hermans, 1985 : 10). Ils doivent leur appellation en particulier au titre de la collection d'essais éditée par Hermans (1985) : *The Manipulation of Literature. Studies in Literary Translation*. L'introduction de cet ouvrage suggère que toute traduction constitue une manipulation du texte source en vue de satisfaire un but (Hermans 1985 : 11).

L'un des reproches essentiels que les partisans de la théorie culturelle font à la théorie du polysystème est que celle-ci est un produit occidental, voire eurocentriste. Bassnett (1998 : 128) relève qu'en Amérique latine les débats ne sont pas focalisés sur les relations entre le texte source et le texte cible ou sur la controverse autour des concepts d'original et de copie. Dans un tel contexte, la traduction s'inscrit dans le cadre colonial où les termes de «colonisateur» et «colonisé» deviennent des métaphores. Il existe un parallèle entre les notions traditionnelles de «copie» et d'«original» en traduction et les notions de «colonisé» et «colonisateur». Le colonisateur et sa civilisation sont présentés comme des originaux que le colonisé doit reproduire le plus fidèlement possible. Une telle métaphore semble valable surtout dans le cadre de la politique assimilationniste de la France dans ses colonies, dont l'objectif était de transformer le colonisé en citoyen français. Mais avant de parvenir à ce stade le colonisé doit abandonner sa langue et sa culture, qualifiées d'«arriérées» par le colonisateur, au profit de la langue et de la culture françaises. Tout était mis en oeuvre pour amener le colonisé, selon Chevrier (1999 : 190), à intérioriser les valeurs que véhicule l'école et à «accroître la distance du colonisé avec ses propres traditions». À l'école, par exemple, pour dissuader les élèves de parler

les langues vernaculaires, il existait un « symbole » (un os ou tout objet encombrant et humiliant) qui était accroché au cou de tout élève surpris en train de parler sa langue maternelle.

#### 6.6.1 *La théorie du polysystème : l'approche de Toury*

Le terme «polysystème» a été utilisé par Even-Zohar (1978 / 2000) pour décrire l'ensemble dynamique des systèmes littéraires constitués de formes canonisées et non canonisées dans une culture donnée. À l'intérieur du système, les différentes littératures et autres genres, y compris les oeuvres traduites et non traduites, rivalisent pour affirmer leur position. Dans l'histoire, selon Even-Zohar, la littérature traduite peut être perçue sous l'angle **innovateur** ou **conservateur** selon le polysystème (Even-Zohar 2000 : 193), c'est-à-dire que la traduction littéraire peut introduire de nouvelles idées et de nouveaux modèles dans la culture ou renforcer les formes existantes.

Mais il faut indiquer que, contrairement aux approches fonctionnelles qui conçoivent la fonction de la traduction comme l'usage qu'on en fait dans une nouvelle situation communicative, le terme «fonction» est ambigu dans l'approche de Even-Zohar, car il renvoie surtout au statut et à la place qu'occupe la traduction dans la culture réceptrice :

Whether translated literature becomes central or peripheral, and whether this position is connected with innovatory (“primary”) or conservatory (“secondary”) repertoires, depends on the specific constellation of the polysystem under study (Even-Zohar *ibid.*).

Toury est sans doute l'exemple le plus représentatif de la «Manipulation School» associé à la théorie du polysystème, dont l'importance déborde le cadre littéraire pour s'intéresser aux systèmes culturels. Toury, reprenant les idées de Even-Zohar, remarque que les différentes définitions de l'équivalence fonctionnelle sont toujours orientées vers le texte source, qu'elles sont pour la plupart normatives et que l'adéquation du texte traduit est toujours fonction du texte source. Aussi propose-t-il de considérer la traduction du point de vue de la culture cible :

A text position (and function), including the position and function which go with a text being regarded as a translation, are determined first and foremost by considerations originating in the culture which hosts them (Toury 1995 : 26).

Dans son approche, les concepts de «norme» et de «lois» de traduction jouent un rôle important. Dans *Descriptive Translation Theory and Beyond*, il développe une théorie basée sur l'analyse de texte à partir de l'hypothèse selon laquelle la **traduction obéit à des normes**. La norme, qui est un concept relevant des sciences sociales, a une fonction sociale. Toury (1995 : 54-55) la définit dans une perspective sociologique comme

the translation of general values or ideas shared by a community - as to what is right and wrong, adequate and inadequate - into performance instructions appropriate for and applicable to particular situations, specifying what is prescribed and forbidden as well as what is tolerated in certain behavioural dimension.

Pour Toury, la soumission aux normes du texte source permet de dire qu'une traduction est **adéquate** par rapport au texte source, tandis que la soumission aux normes de la culture cible détermine son **acceptabilité**. Ce sont les normes qui déterminent également le type et le degré d'équivalence de la traduction (Toury 1995 : 61). Comme on peut le constater, à la différence des partisans de la théorie fonctionnelle du skopos, Toury ne rejette pas l'équivalence comme visée du processus de traduction. Cependant, il tient à distinguer son interprétation de l'équivalence des concepts prescriptifs traditionnels en adoptant une approche non prescriptive :

Rather than being a single relationship, denoting a recurring type of invariant, it [equivalence] comes to refer to any relation which is found to have characterized translation under a specified set of circumstances (ibid.).

Pour Toury, les normes sont spécifiques à chaque culture et elles sont instables. Il existe des pressions sociales pour contraindre l'individu à se conformer aux normes, qui connaissent des changements perpétuels. Toury en conclut qu'il n'est pas toujours facile aux différents acteurs impliqués dans la traduction (traducteurs, éditeurs, consommateurs...) de se plier à ces normes. Dans une société, nous dit Toury (1995 : 62), il n'est pas rare de voir trois types de normes, ayant chacun ses partisans, qui rivalisent les uns pour occuper une position centrale dans le système, et les autres, c'est-à-dire les vestiges des anciennes normes et les éléments des nouvelles, gravitant dans la périphérie du système.

Il est possible, selon Toury, de procéder à une reconstruction des normes ayant dicté la traduction d'un texte donné en vue de proposer des «lois» de traduction de portée générale. Pour cela, il existe deux types de source :

1) l'analyse des textes, qui constituent les produits d'une activité obéissant à des normes, permet de décrire une régularité de comportement en comparant des segments du texte source et du texte cible afin de déterminer les normes qui ont prévalu pendant le processus de traduction. Le traducteur peut s'être soumis aux normes du texte source ou à celles du texte cible. Les conséquences respectives seront adéquation à la culture source et acceptabilité dans la culture cible ;

2) les déclarations faites par les traducteurs, les éditeurs, les professionnels de la traduction... concernant les normes.

Les lois que révèle l'analyse de textes d'origines culturelles différentes sont de deux ordres : la normalisation et l'interférence. La normalisation, qui est

une loi de conversion, en général, s'applique lorsque la traduction occupe une position marginale dans le système cible :

In translation, textual relations obtaining in the original are often modified, sometimes to the point of being totally ignored, in favour of [more] habitual options offered by a target repertoire (Toury 1995 : 268).

De façon générale, du moins lorsque le traducteur veut se conformer au modèle cible, la tendance sera la normalisation et la perte de variation dans le style. Quant à l'interférence, elle dépend des conditions socioculturelles dans lesquelles la traduction est réalisée et consommée. Toury (1995 : 275) définit l'interférence comme le transfert d'éléments appartenant au texte source vers le texte cible, ce qui peut être un transfert positif ou un transfert négatif.

La théorie de Toury se veut descriptive. Cependant, elle comporte des faiblesses qu'il convient de relever. D'abord, son concept d'équivalence semble vague et confus. Après une tentative de prendre ses distances de ce concept tant controversé, il le vide de son sens (Hermans 1999 : 96-97) et pourtant manifeste le désir de l'utiliser. Toury (1995 : 86) arrive à une définition qui ne convainc pas :

Thus, equivalence as it is used here is not one target-source relationship at all, establishable on the basis of a particular type of invariant. Rather, it is a *functional-relational* concept ; namely, that set of relationships which will have been found to distinguish appropriate from inappropriate modes of translation performance for the culture in question (les italiques sont de l'auteur).

Cette définition semble introduire des critères normatifs et prescriptifs à travers des notions de jugement de valeur comme «adéquat» et «inadéquat», alors que la théorie de Toury se veut descriptive.

Quant aux lois universelles de traduction qu'évoque Toury, on peut se demander si, avec la notion de loi, il ne va pas également à l'encontre de sa démarche qui se veut descriptive et non prescriptive. Une loi est faite pour être respectée et son non-respect entraîne des sanctions. Hermans (1999 : 92) trouve, en plus de cette contradiction, que les «lois» de traduction de Toury réduisent la traduction à un seul concept.

Cependant, la théorie du polysystème et en particulier l'approche de Toury peut servir dans l'analyse et l'interprétation de textes médicaux relevant de systèmes et de cultures différents. Even-Zohar a observé le rôle d'innovation et de conservation que peut avoir la traduction littéraire. Munday (2001 : 118) remarque que même si de façon générale les théoriciens du polysystème limitent leurs travaux à la fiction, la prise en compte des facteurs socioculturels par Toury dans le processus de traduction peut bien se prêter à l'analyse de la traduction de textes non littéraires ou techniques. Les notions d'innovation et de conservation peuvent s'appliquer à tout domaine, y compris la traduction médicale. La théorie du polysystème, tout comme la théorie fonctionnelle du

skopos, accordant une place de choix à la fonction de la traduction dans la langue cible comme facteur déterminant la méthode de traduction, peut non seulement enrichir notre méthode d'analyse, mais surtout servir de cadre d'interprétation aux résultats de l'analyse de notre corpus. Dans la mesure où il est établi que les conceptions de la santé, de la maladie et du corps ont des dimensions culturelles et que le mooré et le bisa d'une part, et la langue française d'autre part, relèvent de cultures différentes, la traduction entre ces langues peut être perçue sous l'angle innovateur ou conservateur.

L'une des conclusions auxquelles arrive Toury qui intéresse l'analyse de notre corpus est que la tolérance de l'interférence a tendance à être grande lorsque la traduction se fait d'une langue «majeure» ou prestigieuse vers une langue ou une culture cibles «mineures» ou «faibles». Les langues et les cultures en présence dans notre étude n'ont pas le même statut. Si la langue française est une langue internationale, ayant une tradition écrite et soutenue par un développement économique et culturel, il en est autrement en ce qui concerne le mooré et le bisa. En effet, nous avons ici des langues locales dont l'expérience de l'écriture est très récente. Leurs cultures subissent encore les influences de la langue et de la culture françaises du fait de la colonisation.

Les théories et méthodes culturelles que nous allons évoquer prochainement, comme la théorie du polysystème et l'approche de Toury, mettent la culture au cœur des enjeux de la traduction.

### 6.6.2 *L'approche de Lefevre et de Bassnett*

Les théories culturelles constituent des approches qui mettent l'accent sur l'interaction entre traduction et culture. L'approche de Lefevre et Bassnett, tout comme celle des théories du polysystème, décrit les facteurs qui conditionnent l'acceptation ou le rejet de textes littéraires. Le «tournant culturel» pris par la recherche rend compte de l'évidence que les traductions ne se réalisent pas dans un vide (Lefevre et Bassnett, 1998 : 3). Dès le début des années 1990, Lefevre et Bassnett (1990) avaient critiqué sévèrement les théories linguistiques de la traduction dans un article intitulé «Introduction : Proust's Thousand and One Nights : The 'Cultural Turn' in Translation Studies». Cet article était en fait l'introduction à *Translation History and Culture* (1990) qu'ils ont co-édité. Cet ouvrage marque en quelque sorte le «tournant culturel» intervenu dans la traduction où, contrairement aux approches linguistiques, le texte, en tant qu'unité de traduction, est abandonné au profit de la culture.

Bassnett et Lefevre affirment que la traduction constitue une interaction entre cultures. À cet effet, ils proposent un modèle théorique basé sur trois modèles classiques de traduction qui, selon eux, sont tous valables à condition de ne pas les percevoir de manière exclusive (1998 : 8). Ces modèles sont respectivement ceux de St-Jérôme (331 – 420), de Horace (65 - 8 av. J. C.) et de Schleiermacher (1768 – 1834).

#### **a) Le modèle St-Jérôme**

Selon ce modèle, la traduction doit reproduire le plus fidèlement possible le texte source pour être l'équivalent de l'original. Cette perspective, influencée



par le caractère sacré du texte source, envisage la traduction sous l'angle linguistique uniquement. Bassnett et Lefevere estiment que la notion de fidélité qui est au centre du concept d'équivalence a survécu, parce que les traducteurs ont une marge de manoeuvre quant au type de fidélité :

They [translators] are free to opt for the kind of faithfulness that will ensure, in their opinion, that a given text is received by the target audience in optimal conditions (Bassnett & Lefevere 1998 : 3).

La fonctionnalité du texte cible dans la culture cible est devenue un critère important de la fidélité. Mais pour Bassnett & Lefevere, le modèle St-Jérôme est en voie de céder la place au modèle Horace parce que la Bible qui est à son origine n'a plus le poids qu'elle avait autrefois en Occident.

### **b) Le modèle Horace**

Dans ce modèle, la négociation est centrale. La négociation a lieu, d'une part, entre deux clients et deux langues, lorsqu'il s'agit d'une traduction orale et d'autre part, entre le commanditaire et deux langues pour la traduction écrite. La négociation exclut le type de fidélité déterminé par l'équivalence. Cependant, dans le modèle Horace la négociation est biaisée parce qu'elle ne se déroule pas dans un contexte d'égalité. C'était par le passé le cas pour le latin, qui occupait une position de prestige par rapport aux autres langues européennes. Aujourd'hui, c'est l'anglais qui domine le monde :

The negotiation is, in the end, always slanted toward the privileged language, and that negotiation does not take place on absolutely equal terms (Bassnett & Lefevere 1998 : 4).

Dans le contexte de notre étude, la situation sociolinguistique du Burkina Faso (voir chapitre 4) montre que le français occupe une place privilégiée.

### **c) Le modèle Schleiermacher**

Dans ce modèle, Bassnett et Lefevere introduisent une nouvelle notion, celle de capital culturel qui permet de voir comment la traduction participe à la construction culturelle. Pour Lefevere (1998 : 43) "cultural capital is what makes you acceptable in your society at the end of the socialization process known as education". Le capital culturel, à travers l'élaboration de stratégies, permet aux textes d'une culture donnée de «pénétrer» les grilles textuelles et conceptuelles d'une autre culture et de fonctionner dans celle-ci. Le modèle Schleiermacher privilégie l'exotisme («foreignising») de la traduction comme moyen de refuser la position dominante de la culture et de la langue cibles dans le but de préserver l'altérité du texte source.

Comme indiqué plus haut, pour Bassnett et Lefevere, ces modèles ne sont pas exclusifs. Il ne s'agit pas non plus pour eux de préconiser un retour à ces approches classiques, mais de montrer qu'elles sont pertinentes dans la

perspective culturelle qui est la leur. En effet, Bassnett et Lefevere (1998 : 8) pensent que la combinaison des modèles Horace et Schleiermacher permet à travers l'analyse de tout processus ou type de traduction d'appréhender les rapports entre cultures en termes de domination, de soumission et de résistance :

When juxtaposed with the Schleiermacher model, the Horace model helps us to ask the fundamental questions in the analysis of translations, with matters of dominance, submission, and resistance. It should be stressed that these questions need to be answered in the translating of all kinds of texts and the analysis of all kinds of translations. The relative power and prestige of cultures is extremely relevant for the selection of texts to be translated.

Aussi est-il important pour le chercheur de prendre en compte les institutions qui prennent part à la construction culturelle pour voir comment la traduction fonctionne. Dans ce sens, Lefevere (1990, 1992a, 1992b) a montré à plusieurs reprises comment, entre autres, les professionnels du système, le mécénat («patronage») et l'idéologie dominante dans la société sont des facteurs déterminants du capital culturel dont dépend la traduction.

Nous allons illustrer l'importance de ces facteurs par un exemple. Il s'agit du journal de Anne Frank (Lefevere 1992b), une jeune fille juive néerlandaise pendant la Deuxième Guerre mondiale. La décision prise par Anne Frank de revoir son journal pour publication - qui sera traduit dans de nombreuses langues - donne l'occasion à Lefevere d'illustrer comment les professionnels, le mécénat et l'idéologie jouent sur la manière d'écrire et de traduire. Pour la première publication de ce journal en 1947, l'éditeur néerlandais, avec la complicité du père de la jeune fille, a simplement omis les paragraphes portant sur la sexualité. Mais lorsque Lefevere compare l'édition néerlandaise de 1947 et celle de 1986, il relève des omissions. Le meilleur exemple constitue sans doute 47 lignes omises dans l'édition de 1986, parce la jeune fille faisait une description du mariage de ses parents, qui n'était pas positive. En examinant plus tard les versions allemande et anglaise, Lefevere note que les références à la sexualité qui avaient été omises dans l'édition néerlandaise de 1947 ont été réintroduites. Dans l'édition allemande qui date de 1950, les remarques désobligeantes envers les Allemands avaient été omises ou modérées afin de ne pas compromettre la vente de l'ouvrage en Allemagne.

L'histoire du journal de Anne Frank illustre non seulement le pouvoir des éditeurs dans la sélection des ouvrages à traduire, mais montre également comment lors de la traduction, il est possible de manipuler un texte pour des raisons idéologiques<sup>45</sup> (la version néerlandaise a omis des passages dont le contenu ne correspond pas à l'image que la société a de la famille) ou

---

<sup>45</sup> Lefevere (1998 : 48) définit l'idéologie comme suit : "Ideology, the conceptual grid that consists of opinions and attitudes deemed acceptable in a certain society at a certain time, and through which readers and translators approach texts".

économiques (pour pouvoir vendre la traduction allemande, il était nécessaire d'omettre les passages qui pouvaient contrarier les acheteurs allemands).

Cette approche culturelle de la traduction est également celle adoptée par Venuti, mais en termes de violence.

### 6.6.3 *L'approche de Venuti*

Comme pour Lefevere et Bassnett, la traduction pour Venuti est une question de pouvoir entre cultures et au sein d'une même culture. La traduction, à ses yeux, constitue une appropriation des cultures étrangères à des fins politiques, culturelles et économiques. Cette appropriation passe par une violence sur la langue et la culture sources. Suivant Friedrich Schleiermacher, Venuti estime que le traducteur a le choix entre deux méthodes de traduction face au texte étranger : la naturalisation (domestication) et l'exotisme (foreignizing).

Selon Venuti la naturalisation, qui est la méthode pratiquée dans le monde anglo-saxon, crée l'illusion de la transparence et est à la base de la violence :

By producing the illusion of transparency, a fluent translation masquerades as true semantic equivalence when it in fact inscribes the foreign text with partial interpretation, partial to English-language values, reducing if not simply excluding the very difference that translation is called on to convey (Venuti, 1995 : 21).

Dans la mesure où la naturalisation gomme les différences culturelles et exerce une violence sur les valeurs culturelles de la langue source, Venuti opte pour l'exotisme, qui consiste à reproduire les aspects culturels du texte source dans le texte cible. Comme méthode de traduction, même s'il fait ressortir l'altérité du texte source, l'exotisme exerce également une violence, cette fois-ci sur les codes culturels de la langue cible. Cependant, Venuti (1995 : 20) estime qu'une telle stratégie est une forme souhaitable de résistance dans un contexte dominé par la langue anglaise et l'inégalité des échanges culturels. En effet, elle constitue une stratégie de résistance contre les valeurs culturelles dominantes et permet de rendre compte des différences linguistiques et culturelles du texte étranger.

Toutes ces approches qui mettent au centre de leurs préoccupations la culture de la langue cible comportent des avantages et des inconvénients qui serviront dans l'interprétation des résultats de l'analyse de notre corpus.

En ce qui concerne leurs avantages, on peut relever que ces approches ont eu le grand mérite d'avoir fait prendre conscience de l'importance des aspects culturels de la traduction, notamment les interactions entre traduction et culture. Bassnett et Lefevere ont été sans doute parmi les premiers à encourager le tournant culturel en traductologie. L'intérêt de leur approche pour notre étude apparaît clairement, car selon eux, la traductologie constitue une étude d'interactions culturelles. L'idée selon laquelle l'acte d'écriture y compris la traduction est un produit culturel conditionné par de nombreux facteurs sociaux et politiques nous semble pertinente (Bassnett 1998 : 136).

Par ailleurs, les approches de Levefere et de Bassnett permettent de se rendre compte que la traduction ne se déroule pas dans un vide. Elle subit des influences d'origines diverses, telles les professionnels du système, le mécénat et la poésie dominante. Venuti résume bien cette situation en considérant la traduction comme une question de rapports de pouvoir entre cultures et au sein d'une même culture.

## 6.7 Discussion et conclusion

De ce qui précède, on peut conclure que les approches fonctionnelles et culturelles forment une nébuleuse d'approches qui se recoupent. Elles constituent des outils pertinents d'analyse et d'interprétation des rapports entre langue et culture par le biais de la comparaison de textes originaux et de traductions. Les deux énoncés mooré et bisa constituent de bons exemples :

*Yaa SIDA wã meng bãag biig bãngdbã sãn boond ti “ve-i-ash” (VIH) ne farende, bi “ash, I, ve” (HIV) ne amerikẽemdo, yaa yõãã wã n wat ne SIDA wã bãaga ;*

*Surgv bi yaaba m, an ni gvɔɔ nyasvm gvta, an le da bi, nyinɔ poorero wɔɔ.*

Ces énoncés ne constituent pas qu'une traduction d'énoncés français, mais également de nouvelles représentations culturelles. En effet, ils représentent une approche rationnelle et scientifique de la maladie et du corps. Le sida est provoqué par un virus, contrairement à la culture mossi et bisa qui, distinguant entre la cause première et la cause immédiate de la maladie, renvoie à des représentations sociales et métaphysiques.

Les approches culturelles de la traduction peuvent fournir une description synchronique des caractéristiques d'une culture à une période donnée et, également, permettre d'analyser la hiérarchisation du pouvoir et le prestige des cultures en présence en termes de domination, soumission ou résistance. En effet, les langues et les cultures en présence n'ont pas le même statut dans notre corpus. D'une part, nous avons la langue source, le français, la langue de l'ancienne puissance coloniale, qui est prestigieuse et bénéficie d'une longue tradition écrite et, d'autre part, le mooré et le bisa (langues cibles) dominés par l'oralité, qui ne procurent pas les mêmes avantages à leurs locuteurs qu'à ceux qui maîtrisent le français. En effet, la connaissance du français, contrairement à celle des langues nationales, permet d'accéder à des postes de responsabilité dans l'administration publique et dans le secteur économique moderne.

Si aujourd'hui aucune approche de la traduction ne peut ignorer les aspects culturels de la traduction, on peut se demander si en mettant autant d'accent sur la culture de la langue cible, les partisans des approches culturelles ne finissent pas par occulter les liens étroits qui existent entre langue et culture.

On pourrait ainsi leur faire le reproche inverse qu'ils font aux approches linguistiques. Autant la culture exerce une influence sur la langue, autant la dernière sert de moyen d'expression à la première. Sans le langage, il serait difficile de parler de la culture.

La critique que fait Bassnett aux théories développées jusque-là est qu'elles sont des produits européens qui ne tiennent pas compte des autres réalités (Lefevere et Bassnett, 1998 : 128). Autant il est nécessaire de tenir compte des particularités de la langue et de la culture cibles, autant il faudrait éviter des méthodes de traduction qui ne seraient valables que dans une culture donnée. Susam-Sarajeva (2002) se montre encore plus critique à l'encontre de la traductologie de façon générale. Elle utilise les termes «centre» et «périphérie», en lieu et place du monde occidental et le reste du monde, pour analyser la traductologie. Pour elle, les théories et modèles de traduction sont développés au centre dans les principales langues internationales, en particulier l'anglais, le français et l'allemand. Cette situation de la traductologie, selon elle, reflète une domination économique et politique du Nord sur le Sud que relève également Jacquemond (1992). Dans bien des cas, la périphérie sert de terrain d'application et de validation de ces théories importées du centre, assurant ainsi la domination de ces modèles. Les chercheurs issus de la périphérie qui n'adoptent pas ces modèles ainsi que leurs langues et leurs cultures d'origine sont marginalisés (Susam-Sarajeva 2002 : 201). Pour inverser cette situation, selon elle, il est non seulement nécessaire de jeter un regard critique sur la traductologie, qui ne sera possible que si les chercheurs de la périphérie accordent un intérêt aux approches théoriques élaborées dans les langues et les cultures périphériques. Même si une telle critique est fondée, le caractère exclusif de la plupart des théories et modèles de traduction qui ne prennent pas suffisamment en compte le facteur culturel, constitue un obstacle à leur fonctionnalité. Nous reviendrons dans notre conclusion générale (chapitre 12.6.) sur la critique de Susam-Sarajeva.

Cet aperçu des différentes approches de la traduction révèle la complexité de la traduction du fait qu'elle comporte des **facteurs linguistiques** et **extralinguistiques**. Les différentes théories examinées montrent qu'aucune, prise isolément, ne peut rendre compte de cette complexité. Au contraire, une meilleure appréhension de la traduction nécessite une combinaison des approches linguistiques, sociolinguistiques, fonctionnelles, communicatives et culturelles. En outre, il est clair que la traduction pose des problèmes philosophiques, psychologiques et psycholinguistiques que le cadre d'une telle étude ne permet pas d'aborder. Mais une démarche **pluridisciplinaire** ou **interdisciplinaire** (Klaudy 2003 : 32) serait salutaire dans la mesure où il n'existe pas de limite claire entre toutes ces différentes approches. On l'a vu, la catégorisation des différentes approches relève parfois de l'arbitraire.

Aussi, dans l'analyse et l'interprétation des résultats de notre étude portant sur un corpus de traduction médicale au Burkina Faso, adoptons-nous la théorie fonctionnelle du skopos et la méthode d'analyse de Nord qui tiennent compte de la traduction en tant que communication interculturelle, comportant des facteurs linguistiques et extralinguistiques. Dans la mesure où culture et

communication s'influencent réciproquement, cette approche, orientée vers la culture du texte cible, est à même de nous éclairer sur les rapports entre langue et culture. Nous allons, d'abord, présenter la méthode d'analyse textuelle proposée par Nord avant de l'adapter pour les besoins de notre analyse dans le prochain chapitre.

